

Séquence 7

Chambre à coucher (rideaux fermés)

Int /Nuit 7

1 Georges se réveille. Il regarde à côté de lui d'un air étonné, puis lève les yeux. 2 Anne est assise toute droite, le dos appuyé à la tête de lit.

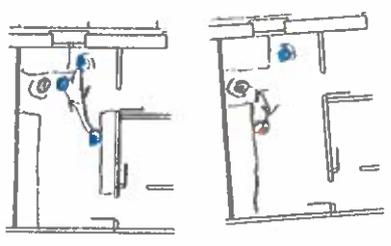
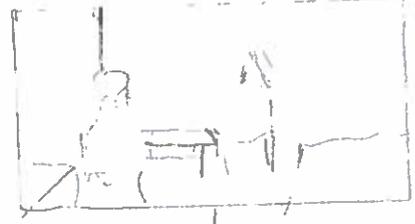
GEORGES : Qu'est-ce qu'il y a ?

ANNE : Rien.

Au bout d'un moment, la SONNERIE d'un minuteur de cuisine nous fait passer à la séquence suivante.

35 23/07

3. Le tableau 2.0. Les personnages



Séquence 8
Cuisine Vestibule Chambre à coucher Int./Jour

Le minuteur de la cuisine SONNE
Georges est assis devant la fenêtre, à une table où l'on n'a pas fini de mettre le couvert pour le petit déjeuner il a son portable à l'oreille et un annuaire ouvert devant lui. Anne est en train de se lever de table. Elle va vers la cuisinière, éteint le gaz, prend l'œuf dans la casserole avec une cuillère et le passe sous l'eau froide. Elle est encore, comme Georges, en robe de chambre.

GEORGES (au téléphone) ... et la semaine prochaine ? ... Non, mais ce serait quand même bien de régler ça assez vite. Parce que là, à part donner des idées à d'autres... Et en plus, ce n'est pas beau à voir Mercredi ? A quelle heure ? D'accord. Vous apportez la peinture en même temps ? mais... une couche d'impression, au moins. Oui Bon Merc.

Il raccroche

GEORGES (à Anne) Lui, il est fiable

ANNE (qui revient vers la table avec l'œuf) J'espère. La dernière fois, il nous a bien fait poreauter, si tu te rappelles

GEORGES (nt tout en acquiesçant) : Oui, c'est vrai (Réagissant lorsqu'elle dépose l'œuf dans son oquetier) : Merci. Si l'appelle une entreprise classique, on va attendre au moins deux mois.

ANNE (plus pour elle-même) Ah bon ?

Elle s'est assise. Regarde devant elle. Il ouvre son œuf, le sale, mange

GEORGES Les Frodon, ils ont attendu trois jours quand leurs toilettes étaient bouchées. Pas franchement agréable

Il mange. Veut remettre du sel, la salière est vide

GEORGES La salière est vide

Il lève les yeux un instant comme s'il attendait qu'elle s'en occupe. Comme elle ne réagit pas, il se rend compte du caractère déplacé de son attente, se lève lui-même, va vers le placard et remplit la salière

GEORGES Je ne sais pas s'il va nous apporter le CD. Peut-être qu'il ne viendra pas du tout. En tout cas, il n'a rien dit à ce sujet. J'aimerais l'acheter. C'était vraiment bien et je n'ai pas envie d'attendre aussi longtemps. On pourrait aller chez Virgin cet après-midi et l'acheter. Qu'en dis-tu ?

Il revient à table et se rassied

Hmm ?
Anne ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle le regarde, ne répond pas

Qu'est-ce qui se passe ? ... Qu'est-ce qu'il y a ?

Séquence 8

Cuisine. Vestibule. Chambre à coucher

Int / Jour 8

Cuisine : 1

Le minuteur de la cuisine SONNE.

Georges est assis devant la fenêtre, à une table où l'on n'a pas fini de mettre le couvert pour le petit déjeuner. Il a son portable à l'oreille et un annuaire ouvert devant lui. Anne est en train de se lever de table. Elle va vers la cuisinière, éteint le gaz, prend l'œuf dans la casserole avec une cuillère et le passe sous l'eau froide. Elle est encore, comme Georges, en robe de chambre.

GEORGES (au téléphone) : ... et la semaine prochaine ? ... Non, mais ce serait quand même bien de régler ça assez vite. Parce que là, à part donner des idées à d'autres... Et en plus, ce n'est pas beau à voir. .. Mercredi ? ... A quelle heure ? D'accord... Vous apportez la peinture en même temps ? ... mais... une couche d'impression, au moins... Oui. Bon. Merci.

Il raccroche.

GEORGES (à Anne) : Lui, il est fiable.

ANNE (qui revient vers la table avec l'œuf) : J'espère. La dernière fois, il nous a bien fait poireauter, si tu te rappelles.

GEORGES (rit tout en acquiesçant) : Oui, c'est vrai. (Réagissant lorsqu'elle dépose l'œuf dans son coquetier) : Merci. Si j'appelle une entreprise classique, on va attendre au moins deux mois.

ANNE (plus pour elle-même) : Ah bon ?

Elle s'est assise. Regarde devant elle. Il ouvre son œuf, le sale, mange.

GEORGES : Les Frodon, ils ont attendu trois jours quand leurs toilettes étaient bouchées. Pas franchement agréable.

Il mange. Veut remettre du sel, la salière est vide.

GEORGES : La salière est vide.

Il lève les yeux un instant comme s'il attendait qu'elle s'en occupe. Comme elle ne réagit pas, il se rend compte du caractère déplacé de son attente, se lève lui-même, va vers le placard et remplit la salière.

GEORGES : Je ne sais pas s'il va nous apporter le CD. Peut-être qu'il ne viendra pas du tout. En tout cas, il n'a rien dit à ce sujet. J'aimerais l'acheter. C'était vraiment bien et je n'ai pas envie d'attendre aussi longtemps. On pourrait aller chez Virgin cet après-midi et l'acheter. Qu'en dis-tu ?

Il revient à table et se rassied.

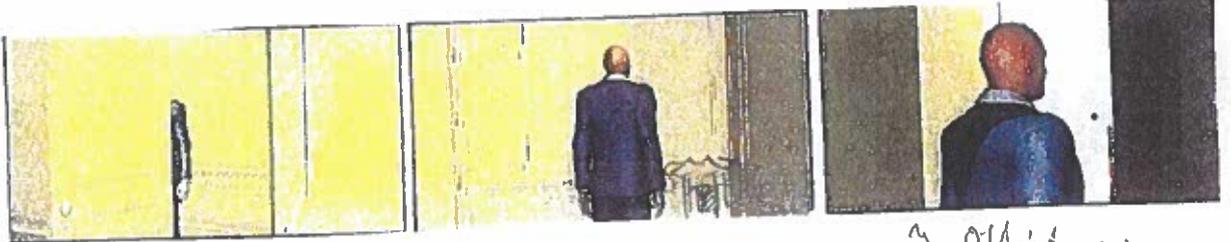
Hmmm ?

Anne ? Qu'est-ce qu'il y a ?

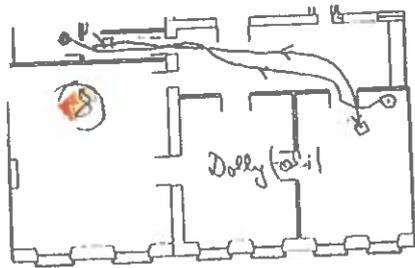
Elle le regarde, ne répond pas.

Qu'est-ce qui se passe ? ... Qu'est-ce qu'il y a ?

8



Alles richtig:
 Gendatote im Vorzimmer i
 Konferenzsaal aus Küche sind
 bis zur der die auch nicht
 beide Wannegeräusche von dem
 in Küche rüber.



Die Off: "Woher?"
 "Da sind die Wanne?"

Il agite la main devant ses yeux, rit nerveusement.

GEORGES : Hé hooo !!! ... Coucou !!! Je suis là !

Elle continue de le regarder sans réagir.

GEORGES (sérieux à présent) : Anne ! Qu'est-ce qui se passe ?

Il attend, la regarde. Pas de réaction. Il se lève à demi, se penche par dessus la table et lui secoue l'épaule.

Anne !!

Pas de réaction. Il se lève, tire sa chaise de l'autre côté de la table pour s'asseoir près d'elle. Essaie de la faire se tourner vers lui.

Anne, mais qu'est-ce qu'il y a ?

Son torse accepte de pivoter à moitié, mais elle regarde à côté de lui.

Anne ... qu'est-ce que...

Il prend son visage dans ses mains et le tourne vers lui.

Anne...

Elle regarde dans le vide. Il laisse retomber ses mains. S'assied ensuite à côté d'elle, un bon moment.

SILENCE.

Enfin il se lève, va vers l'évier, ouvre le robinet, mouille le torchon de la vaisselle, l'essore un peu, revient et l'applique sur le visage d'Anne. Attend une réaction qui ne vient pas. Puis il lui soulève les cheveux et applique le torchon sur sa nuque. S'assied ensuite devant elle, la regarde d'un air implorant.

GEORGES (au bord des larmes) : Anne ... Chérie... Je t'en prie... !!!

A nouveau, ils restent assis. En fond, nous entendons le CHUINTEMENT du robinet que dans son affolement il a oublié de fermer.

Se décidant soudainement il se lève et, traversant en hâte

le vestibule,

il passe dans la chambre à coucher

où il commence à s'habiller de manière très agitée, ce qui lui prend pas mal de temps.

Soudain on cesse d'entendre le CHUINTEMENT du robinet, qui nous avait accompagnés jusque dans la chambre.

Georges ne le remarque pas tout de suite, puis il dresse l'oreille.

GEORGES : Anne ?

Il finit par retourner, à moitié habillé, dans la

cuisine.

Anne est assise à sa place et le regarde.

ANNE : Mais tu fais quoi ?

9
Elle se tourne vers le petit déjeuner.

Tu avais laissé l'eau couler.

10
Georges la regarde fixement.

GEORGES (à la fois stupéfait et irrité) : Dis donc, qu'est-ce qui se passe ? Tu es complètement folle ? C'est une blague ?

11
Elle le regarde d'un air étonné.

ANNE : Pardon ?

GEORGES (sérieux) : C'est une plaisanterie ? Ça se veut une plaisanterie ?

ANNE : Quelle plaisanterie ? Je comprends rien ! Sur quel ton tu me parles ? Qu'est-ce qui te prend ?

Georges se rapproche de la table.

GEORGES : Anne ! Je t'en prie ! Arrête ce jeu. Ce n'est pas drôle.

ANNE (s'énervant) : Mais quel jeu, bon Dieu ? Qu'est-ce qui se passe ?!!

Georges s'apprête à répondre sur un ton tout aussi énervé, mais commence petit à petit à soupçonner qu'il pourrait se tromper. Il essaie de se calmer, prend sa chaise qui est restée près d'Anne, s'assied **12 lui** et regarde sa femme. Elle ne sait pas comment se comporter.

GEORGES : Qu'est-ce qu'il y a eu ? Pourquoi tu n'as pas réagi ?

ANNE : A quoi ?

GEORGES : A quoi ? Mais à moi, à tout.

13 elle
ANNE : Quand ça ?

GEORGES : Mais là. A l'instant.

ANNE : S'il te plaît, dis-moi ce qu'il y a. Qu'est-ce que je suis censée avoir fait ?

14 lui
Georges commence par détourner la tête malgré lui, puis regarde Anne. Il ne veut pas croire que c'est sérieux.

GEORGES : Je ne sais pas quoi dire. Tu ne sais vraiment pas ce qui vient de se passer ?

ANNE : Mais qu'est-ce qui s'est donc passé ?

GEORGES (qui baisse la tête malgré lui en parlant) : Tu étais assise là et tu me regardais fixement. Tu ne m'as pas répondu quand je t'ai demandé ce qui se passait.

Il prend le torchon mouillé sur la table.



15



GEORGES : Je t'ai mis ce torchon sur le visage - tu n'as pas réagi !
Anne regarde le torchon, puis Georges et secoue la tête, troublée de ne pas comprendre. Georges la regarde. Il voit les traces humides sur le col de sa robe de chambre.

GEORGES : Regarde ! Il y a encore les traces sur ton col !
Anne suit son geste, tire sur son col pour voir les traces. Elle commence à comprendre que quelque chose cloche.

ANNE : C'était... c'était quand ?

GEORGES : A l'instant, il y a quelques minutes.

ANNE : Et... ?

GEORGES : Il n'y a pas de « et ». Je suis allé dans la chambre pour m'habiller. Je voulais aller chercher du secours.

ANNE : Du secours ?

GEORGES : Oui. Et puis tu as fermé le robinet.

ANNE : Oui. Parce que tu as laissé l'eau couler.

SILENCE

ANNE : Je comprends pas.

GEORGES : Moi non plus.

PAUSE

GEORGES : Je crois qu'il vaut mieux que j'appelle le Dr Bertier.

ANNE : Pourquoi ? Ou'est-ce qu'il peut faire ?

GEORGES : Je ne sais pas. T'examiner.

ANNE : Je vas bien. Je n'ai rien.

GEORGES : Anne, je t'en prie ! C'est absurde. On ne peut pas faire comme s'il ne s'était rien passé.

ANNE : Mais qu'est-ce qui s'est passé, au fond ?

PAUSE

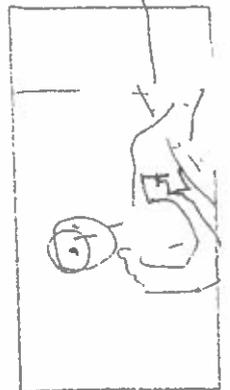
ANNE : Je suis là, je prends mon petit déjeuner, et tu racontes des choses que je ne comprends pas.

GEORGES : Tu peux m'expliquer comment le torchon s'est retrouvé là ?

ANNE (en colère) : Non !

GEORGES : Qui a ouvert le robinet ?

*W. wenn sie nicht mit 15 bei Schuler auf
ist haben! dann kann 12-15 einget
sein*



16

18



16



17

17

GEORGES : Je t'ai mis ce torchon sur le visage – tu n'as pas réagi.

15 elle

Anne regarde le torchon, puis Georges et secoue la tête, troublée de ne pas comprendre. Georges la regarde. Il voit les traces humides sur le col de sa robe de chambre.

GEORGES : Regarde... Il y a encore les traces sur ton col.

Anne suit son geste, tire sur son col pour voir les traces. Elle commence à comprendre que quelque chose cloche.

ANNE : C'était... c'était quand ?

GEORGES : A l'instant, il y a quelques minutes.

ANNE : Et ... ??

GEORGES : Il n'y a pas de « et ». Je suis allé dans la chambre pour m'habiller. Je voulais aller chercher du secours.

ANNE : Du secours ?

GEORGES : Oui. Et puis tu as fermé le robinet.

ANNE : Oui. Parce que tu as laissé l'eau couler.

SILENCE.

ANNE : Je comprends pas.

GEORGES : Moi non plus.

PAUSE.

GEORGES : Je crois qu'il vaut mieux que j'appelle le Dr. Bertier.

ANNE : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il peut faire ?

GEORGES : Je ne sais pas. T'examiner.

ANNE : Je vais bien. Je n'ai rien.

16 lui

GEORGES : Anne, je t'en prie !! C'est absurde. On ne peut pas faire comme s'il ne s'était rien passé.

17

ANNE : Mais qu'est-ce qui s'est passé, au fond ?

PAUSE.

ANNE : Je suis là, je prends mon petit déjeuner, et tu racontes des choses que je ne comprends pas.

18 GEORGES : Tu peux m'expliquer comment le torchon s'est retrouvé là ?

19 ANNE (en colère) : Non !

GEORGES : Qui a ouvert le robinet ?

ANNE : Toi !

GEORGES : Tu t'en souviens ?

ANNE (de plus en plus désespérée, au bord des larmes) : Non ! Tu veux me torturer ?!! fiche-moi la paix !

Georges la regarde.

GEORGES : Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux faire venir le Dr. Bertier ?

ANNE : Non !!

Elle prend sa tasse de thé – comme pour montrer à quel point elle va bien – et la boit. Alors qu'elle veut s'en resservir, elle verse à côté. Elle le voit, pose la théière et fond en larmes.